

**LE RENOUVEAU DES COURANTS EURASISTES
EN RUSSIE :
SOCLE IDÉOLOGIQUE COMMUN
ET DIVERSITÉ D'APPROCHES**

MARLÈNE LARUELLE

L'idéologie eurasiste revient en force sur la scène politique et intellectuelle de la Russie contemporaine. La fin de l'Union soviétique a en effet ravivé les interrogations identitaires ainsi que les discours géopolitiques sur la place et le rôle de cet immense ensemble continental autrefois unifié. Au premier rang de ces réflexions se trouve l'eurasisme, qui prône, comme son nom cherche à l'indiquer, la position duale, médiane de la Russie entre Europe et Asie et qui tente de donner à la nouvelle Russie une politique continentaliste, autarcique et tournée vers une mise en valeur de ses terres asiatiques.

Née dans l'exil russe de l'Entre-deux-guerres en Occident, l'idéologie eurasiste présuppose l'existence d'un troisième continent eurasiatique entre « Occident » et « Orient » et sous-entend l'unité organique des cultures nées dans cette zone de rencontre et de symbiose entre mondes russe et turco-musulman, voire chinois. L'eurasisme veut légitimer l'Empire russe, sa dimension continen-

tale et asiatique, donner à la Russie une identité irréductible face à l'Europe, lui prédire un avenir glorieux, définir une idéologie politique quasi totalitaire et une pratique scientifique exclusivement « nationale ». Métaphysique et scientiste, politique et philosophique, l'eurasisme met à jour les paradoxes du discours identitaire russe sur l'Orient-Asie.

Si le terme d'« Eurasie » est devenu un lieu commun à la mode en Russie comme dans les milieux de la recherche sur cette zone en Occident, les nombreux courants néo-eurasistes restent cependant mal cernés, voire inconnus, et leurs publications ne dépassent souvent pas le petit cercle des initiés. Cet article se donnera donc pour but de présenter les diverses tendances eurasiistes qui émergent dans l'espace russe. Il cherchera à analyser les principaux postulats de ce discours identitaire mais également à montrer la diversité intrinsèque de ce mode de penser la Russie, voire les contradictions qui divisent les courants. Cette complexité de discours, qui empêche souvent de porter sur le phénomène eurasiiste un regard net, invite pourtant à s'interroger sur l'évolution intellectuelle à long terme du monde russe post-soviétique ainsi que sur le phénomène européen de renouveau des idéologies conservatrices.

UN RETOUR POLITIQUEMENT MARGINAL MAIS INTELLECTUELLEMENT IMPORTANT ?

De L.N. Goumilev au néo-eurasisme politique

Pendant la période soviétique, l'eurasisme, condamné par le pouvoir, a été véhiculé de manière plus ou moins discrète par le spécialiste du monde nomade turcique Lev N. Goumilev (1912-1992). Le discours de Goumilev reprend en effet la tradition eurasiiste de valorisation de la steppe dans l'histoire russe mais la double d'une appréhension biologique et ethnique des nations, d'une terminologie pseudo-scientifique soumettant les modes de « scientificité » des sciences humaines à ceux des sciences naturelles¹. Depuis sa mort, Goumilev est en Russie l'objet d'un quasi

1. Parmi ses livres les plus connus, Lev N. Gumilev, *Etnogenez i biosfera zemli* [Ethnogenèse et biosphère de la terre], Leningrad, Gidrometeoizdat, 1990, 526 p. ;

culte de la personnalité, ses œuvres constituent des best-sellers pour les maisons d'édition et son vocabulaire, présenté comme scientifique et objectif, se retrouve jusque dans les manuels scolaires. Ses disciples tentent aujourd'hui de s'approprier la pensée eurasiste originelle des années vingt et de s'en présenter comme les seuls héritiers, et ce au prix d'une usurpation intellectuelle de taille que leur dénie jusqu'aux néo-eurasistes.

Le succès de Goumilev a pourtant grandement contribué à la renaissance des thèmes eurasistes dans les dernières années de la perestroïka et ce néo-eurasisme constitue aujourd'hui l'idéologie la plus travaillée des différents courants de pensée conservateurs qui ont émergé dans les années quatre-vingt-dix. Il a attiré nombre d'intellectuels et de politiques dans les toutes premières années après la chute de l'Union soviétique : l'eurasisme est une façon de penser la catastrophe, de redéployer dans l'espace une continuité étatique difficile. Il n'a pourtant pas su ou pu se présenter en courant politique structuré ayant un projet tant social, économique que politique¹. Il est ainsi resté plus proche de la *Weltanschauung* de quelques fortes personnalités de la scène publique russe que du parti politique.

Son influence politique directe se limite donc aux propos eurasistes de certains hommes politiques comme le nationaliste Vladimir Jirinovski et le communiste Guennadi Ziouganov, aux tendances eurasistes de certains journaux nationalistes comme *Den'-Zavtra* ou *Naš sovremennik* dans la première moitié des années quatre-vingt-dix³, ainsi qu'au discours extrémiste du Parti de la Renaissance Islamique de Russie. Les relations entre « forces patriotiques » et néo-eurasistes restent pourtant, malgré leur proximité idéologique, tendues et ces derniers suscitent même un réel rejet de la part des nationalistes « ethniques » les plus durs, qui se refusent

Ritmy Evrazii. Epoxi i civilizacii [Les rythmes de l'Eurasie. Epoques et civilisations], Moscou, Progress, 1993, 575 p. ; *Černaja legenda. Druz'ja i nedrugi Velikoj stepi* [La légende noire. Les amis et les ennemis de la Grande Steppe], Moscou, Progress, 1994, 624 p.

1. Cf. Vladimir Bilenkin, « The ideology of Russia's rulers in 1995 : Westernizers and Eurasians », *Monthly-Review*, New York, n° 5, 1995, p. 24-36 ; Myriam Désert, Denis Paillard, « Les Eurasiens revisités », *Revue des études slaves*, Paris, IES, 1994, p. 73-86 ; Françoise Thom, « Eurasisme et néo-eurasisme », *Commentaires*, Paris, Julliard, n° 66, 1994, p. 303-310.
3. En particulier autour de Vadim Kožinov, qui fit, en 1991-1992, le lien entre nationalisme russe traditionnel et eurasisme.

à voir la Russie, présentée comme affaiblie démographiquement, assumer une nouvelle fois un empire qui se servirait d'elle plus qu'il ne lui servirait⁴.

Une idéologie de substitution au « soviétisme »

On peut également noter la présence de discours néo-eurasistes dans certains milieux économiques comme les « patrons rouges » des grandes entreprises régionales russes, les militaires haut gradés, ainsi que dans les cercles proches des institutions de la CEI. Ce courant, plus pragmatique que strictement politicien, prône la reconstitution d'un espace économique post-soviétique et s'inspire ouvertement du projet du président kazakh Noursoultan Nazarbaev, lancé en 1994, d'une Union des Etats eurasiatiques, Union dotée d'organes supra-nationaux.

Au sein de la Fédération, de nouvelles tendances eurasisistes s'expriment également dans les principales instances de représentations des Turco-musulmans (comme par exemple le Congrès des peuples türks de Russie ainsi que le comité de coordination des différents muftiats de Russie), parmi les hommes politiques de la république du Tatarstan, et dans une moindre mesure de Yakoutie-Sakha⁵. Ce premier eurasisisme allogène, non russe, permet de développer une identité qui d'un côté valorise le droit à la différence, l'islam, la langue ou les traditions nationales et donc l'autonomie, et qui, de l'autre côté, n'est pas politiquement risqué puisque l'eurasisisme, très loyaliste et étatiste (les néo-eurasisistes sont des *gosudarstvenniki*) envers la Russie, ne se présente aucunement comme un discours séparatiste. Pour ces eurasisistes turcophones, la Russie est invitée à se présenter, au moins en partie, comme un Etat turcique et musulman si elle veut éviter l'implosion, garder son droit

4. Par exemple Ksenja Mjalo s'est plusieurs fois exprimée sur l'idée que l'eurasisisme signifiait la mort de la Russie par « dilution » dans les autres républiques.

5. Cf. Nursultan A. Nazarbaev, *Evrasijskij sojuz : idei, praktika, perspektivy 1994-1997* [L'Union eurasiatique : idées, pratiques et perspectives, 1994-1997], Moscou, Fond sodejstvija razvitiju social'nyx i političeskyx nauk, 1997, 479 p. ; Mintimer Šajmiev, « Tatarstan : dialog religij, dialog kul'tur » [Tatarstan : dialogue des religions, dialogues des cultures], *Rossija i musul'manskij mir*, n° 1, 1996, p. 44-46 ; R. Šalikov, L. Kaljadin « Vo imja vozroždenija » [Au nom du renouveau], *Evracija*, n° 4, 1996, p. 23-28.

de regard sur l'Asie centrale et être reconnue comme le leader des pays d'Asie et du Moyen-Orient qui sont traditionnellement appréhendés, dans tous les eurasismes, comme les alliés « naturels » de la Russie.

Si les néo-eurasistes en tant que tels ne sont pas présents devant les électeurs puisqu'aucun parti politique ne se réclame ouvertement de cette idéologie, ils tentent néanmoins, avec un certain succès, d'infiltrer le champ des décideurs non soumis au vote, celui des organes administratifs et économiques de l'Etat. On voit alors à quel point la force réelle de l'eurasisme est de pouvoir constituer une idéologie de substitution à celle du « soviétisme », substitution que recherchent les classes de hauts administrateurs de l'Etat plus que les masses. L'eurasisme bénéficie ainsi de soutiens financiers qui contribuent grandement à le faire connaître (nombreuses publications, tables rondes, conférences de presse, etc.) bien qu'il soit en réalité peu représentatif de l'opinion de la société russe, fatiguée des grands projets idéologiques appelant au sacrifice du jour présent pour des lendemains utopiques.

Les principaux courants intellectuels néo-eurasistes

Ces différentes mouvances politiques s'inspirent de manière plus ou moins ouverte d'idées propagées par des courants intellectuels néo-eurasistes structurés autour de publications ou de revues. Ces derniers, tout en étant le fruit de milieux universitaires, espèrent influencer directement le devenir politique de la Russie et se veulent les « conseillers du prince ». Le premier de ces courants est un mouvement d'extrême-droite, animé par Alexandre Douguine et sa revue *Elementy* [Eléments], qui conjugue plusieurs types d'arguments : un anti-américanisme forcené, des références à la « nouvelle droite » occidentale et aux géopoliticiens du III^e Reich mais également un discours messianique russe plus traditionnel et des réflexions spiritistes et occultistes à la mode dans la Russie contemporaine⁶.

6. Cf. Aleksandr Dugin, *Konservativnaja revoljucija* [La révolution conservatrice], Moscou, Arktogeja, 1993, 341 p. ; *Misterii Evrazii* [Les mystères de l'Eurasie], Moscou, Arktogeja, 1996, 191 p. ; *Osnovy geopolitiki. Geopolitičeskoe buduščee*

Le second courant, autour de la revue *Evracija* [Eurasie] d'Edouard Bagramov, est plus culturel et folkloriste. Son thème central est la mixité, l'alliance slavo-turcique, qu'il illustre par la réhabilitation de l'Empire mongol et des minorités turco-musulmanes dans l'histoire russe, par une comparaison entre religiosité orthodoxe et mysticisme soufi : la fidélité à la Russie serait ainsi le meilleur mode de protection de l'identité nationale des petits peuples eurasiens. Sur le plan politique, *Evracija* appelle à la reconstitution d'une unité politique et économique de l'espace post-soviétique autour du projet du président Nazarbaev, qui finance en partie la revue.

Le troisième et dernier grand courant eurasiste, celui d'Alexandre Panarine et de Boris Erassov, est le plus théorique puisqu'il tente de réhabiliter la notion d'« empire » : l'empire ne serait ni un nationalisme étroit ni un impérialisme agressif mais une nouvelle forme de citoyenneté, d'« étaticité » reposant sur des valeurs et des principes et non sur le culte d'une nation. Il incarnerait sur le plan politique la diversité nationale de l'Eurasie et annoncerait au plan international l'arrivée d'un monde dit « post-moderne » où les valeurs conservatrices, religieuses et ascétiques gagneraient sur les idéaux de progrès de l'Occident⁷.

De plus petits courants moins politisés existent également autour de publications comme *Vestnik Evrazii* [Acta Eurasica] de l'Institut d'orientalisme de l'Académie des sciences de Moscou ou comme *Literaturnaja Evrazija* [L'Eurasie littéraire], éditée par la « communauté internationale des unions d'écrivains ». Ces deux revues sont les seuls courants néo-eurasistes russes à réellement travailler sur un pied d'égalité avec des collaborateurs des autres républiques ex-soviétiques, en particulier d'Asie centrale et dans une moindre mesure du Caucase. *Vestnik Evrazii* se veut un journal de recherche en sciences humaines et sociales sur l'ensemble de l'espace post-soviétique. Il tente de définir l'existence historique d'un espace eurasien tout en récusant (parfois avec difficultés) les

Rossii [Les fondements de la géopolitique. L'avenir géopolitique de la Russie], Moscou, Arktogeja, 1997, 608 p.

7. Cf. A.S. Panarin, *Rossija v civilizacionnom processe* [La Russie dans le processus civilisationnel], Moscou, IFRAN, 1995, 261 p. ; A.S. Panarin, B.B. Il'in (ss dir.), *Rossija : opyt nacional'no-gosudarstvennoj ideologii* [La Russie : essai d'une idéologie nationale-étatique], Moscou, MGU, 1994, 229 p.

présupposés idéologiques conservateurs des autres courants et voit en l'Eurasie avant tout un terrain pour chercheurs et un lieu de débats entre intellectuels post-soviétiques.

Literaturnaja Evrazija cherche quant à elle des lignes de force communes entre littératures russe et centrasiatique. Reprenant l'idée d'un eurasisme littéraire initié par le poète kazakh Oljas Souleïmanov dès les années soixante-dix, la revue insiste sur leurs emprunts mutuels (la poésie symboliste kazakhe du début du siècle doit par exemple beaucoup à sa voisine russe), sur le thème récurrent de l'Asie dans la littérature russe et cherche à mieux faire connaître les œuvres kazakhes, ouzbèques ou kirghizes au public russe. Plus engagée qu'il n'y paraît, elle tente de préserver un espace littéraire post-soviétique unifié et d'ouvrir la littérature russe sur les littératures « orientales », proposant alors des extraits de poésie... de Mao-Tsé-Toung ou de Khomeïni.

Plusieurs livres eurasisistes ont également été publiés par des personnalités hors de ces courants mais aucun ne se distingue réellement par son originalité de pensée. Tous sont en effet construits selon le même schéma : reformulation des idées empruntées à Goumilev et à Panarine, pseudo-étude historique de l'eurasisme originel servant en réalité de prétexte à un discours proprement eurasisiste, etc. L'eurasisme semble donc constituer un exemple type d'idéologie « à géométrie variable », ce qui explique son succès, son caractère multiforme et sa présence sur les terrains les plus divers : thème politique *stricto sensu*, théorie de la littérature et de l'histoire, nouvelle formulation pragmatique du « soviétisme » sans le communisme, etc.

DE LA DIVERSITÉ DU NÉO-EURASISME

La multiplicité sociopolitique et idéologique des néo- eurasismes

La diversité des versions eurasisistes contemporaines n'est pas uniquement idéologique, elle est également le fruit d'une diversité sociopolitique des acteurs de l'eurasisme, présents dans les contextes sociétaux les plus divers. L'eurasisme peut ainsi être un discours officiel du pouvoir et de l'appareil présidentiel, comme

c'est le cas au Kazakhstan autour du président Nazarbaev, au Tatarstan autour du président Chaïmiev et dans une moindre mesure en Yakoutie ou au Kirghizistan⁸. Il peut également naître dans des milieux intellectuels et associatifs à la fois officiels et indépendants, ayant un rapport ambigu au pouvoir, comme les associations de représentation des Turco-musulmans de la Fédération de Russie ou les chercheurs scientifiques russes et kazakhs. Il peut enfin être le discours d'une opposition politique, c'est le cas des courants de A. Douguine et de A.S. Panarine, qui réfutent le libéralisme et l'occidentalisme de la politique eltsinienne, ainsi que du Parti de la Renaissance Islamique de la Russie, qui appelle cette dernière à la conversion à l'islam afin d'éviter sa disparition géopolitique.

L'eurasisme prend corps dans des milieux sociaux semblables (universitaires, académiciens, politiques) mais il dit parler en des noms divers : il peut ainsi se présenter comme l'expression des scientifiques (*Vestnik Evrazii*), des écrivains et artistes (*Literaturnaja Evrazija*), des intellectuels au sens large (*Evrazija*), des élites dirigeantes (Douguine), des penseurs universitaires dits indépendants (Panarine), du pouvoir étatique (Nazarbaev), de représentants de certains « sujets » et institutions de la Fédération russe (eurasisme turcique, institutions de la CEI). Il peut être un groupuscule (*Vestnik Evrazii*), un courant mi-intellectuel mi-politique à la mode (Douguine), un appareil d'Etat (Kazakhstan, organes de la CEI).

Si l'eurasisme a un tel caractère polymorphe sur le plan socio-politique, c'est qu'il est l'expression de mouvances idéologiques elles aussi diverses, pouvant servir à plusieurs projets politiques. L'eurasisme peut ainsi attendre la réalisation de l'Eurasie par un Etat seul, la Russie ou le Kazakhstan ou bien par un regroupement de toutes les républiques post-soviétiques ; il a comme peuple symbole soit uniquement les Russes, les Turco-musulmans en général, les « Kazakhstaniens » ou bien encore tous les peuples de

8. L'UNESCO a par exemple lancé en 1998 un projet « La Route de la Soie, une route de dialogue » et a aidé à la tenue d'un colloque à Bakou en septembre de la même année qui a réuni 33 pays et 12 organisations internationales. La délégation kirghize était conduite par le président de la République lui-même, Askar Akaev qui, à son retour, a publié un texte, « La diplomatie de la Route de la Soie ». Il y invite à des relations mutuelles et égalitaires entre pays concernés et place bien évidemment le Kirghizistan au cœur de cette route, en position de « carrefour ». Le Kirghizistan commence donc lui aussi à tenir un discours eurasiiste au niveau officiel.

l'ex-URSS ; il est paradoxalement une ouverture sur le monde musulman pour la Russie et une sur le monde européen pour le Kazakhstan ; il vise la domination mondiale chez Douguine et une régulation interne à la Fédération russe chez les Turco-musulmans ; il est plutôt démocratique chez ces derniers, autoritaire chez Nazarbaev, totalitaire chez Douguine ; il a été blanc chez les premiers eurasistes, à la fois dissident et officiel chez L.N. Goumilev, il est nostalgique de l'Union chez Bagramov, il inspire les nouveaux communistes post-soviétiques chez Douguine.

L'idéologie néo-eurasiste peut ainsi se présenter comme une science naturelle (Goumilev), une géopolitique et un spiritisme (Douguine), une intégration économique (Nazarbaev, organes de la CEI), un mode de gestion des problèmes internes de la Fédération (eurasisme turcique), une philosophie de l'histoire (Panarine), une « culturologie » (Bagramov), un nouveau terrain scientifique (*Vestnik Evrazii*). L'eurasisme peut croire à la race, à l'ethnie (Goumilev, Douguine, les deux sont d'ailleurs antisémites), à l'Empire (Panarine, Douguine), à la culture et au syncrétisme (Bagramov), au pragmatisme économique et politique (Nazarbaev, eurasisme turcique). Il peut prôner une réelle symbiose des cultures et des religions (Bagramov, Panarine), prôner la non-assimilation et l'eugénisme (Goumilev), prôner la négation de l'autre (Douguine). Une telle énumération pourrait se poursuivre longtemps.

L'absence d'une conscience commune

Cette diversité sociologique et idéologique est par ailleurs liée à l'absence de conscience commune des acteurs du néo-eurasisme. Ils ne se réfèrent par exemple que très peu aux pères fondateurs des années vingt. Douguine les rejette pour leur discours trop littéraire et philosophique : si l'eurasisme a eu des intuitions justes, il n'aurait pas su les expliciter théoriquement avec succès⁹. Le courant de Panarine, pourtant le plus proche des postulats des premiers eur-

9. « Dans l'eurasisme nous nous confrontons avec une indétermination à deux degrés : une indétermination liée à la pensée russe même, et une tentative de systématiser cette indétermination dans une nouvelle conception indéterminée ». Aleksandr Dugin, « Evrazijskij triumf » [Le triomphe eurasiste] in Petr. N. Savickij, *Kontinent Evrazija* [Continent Eurasie], Moscou, AGRAF, 1997, p. 434.

asistes, ne les cite quasiment jamais ; les mouvements turciques les ignorent et se cherchent une filiation allogène (djadidisme, sultan-galievisme, etc.). Le courant de Bagramov est le seul à y faire régulièrement référence : sa revue ne possédant pas de théoriciens réels, elle ne peut innover et puise alors ses sources dans le premier eurasisme.

Les néo-eurasistes ont également une attitude on ne peut plus ambiguë vis-à-vis de l'œuvre de Goumilev. Même s'ils lui doivent souvent leur découverte de l'eurasisme, même si son prestige atteint de larges sphères du grand public soviétique, ils l'apprécient peu. Les néo-eurasistes russes contestent en effet ses théories pseudo-scientifiques et son discours biologique de l'histoire¹⁰ auquel ils ne veulent pas être assimilés : l'Eurasie est pour eux une réalité historique et politique. Le seul à porter un jugement positif sur Goumilev est Alexandre Douguine, qui partage ses conceptions ethniques de la nation, sa croyance en l'organicisme des constructions étatiques et qui se propose de développer une lecture politique de ce que Goumilev n'aurait exprimé qu'historiquement : l'Occident est un ethnos âgé qui va disparaître au profit de l'expansion du superethnos eurasienn. Les néo-eurasistes turciques sont quant à eux plus ouverts sur Goumilev, en qui ils voient le héros ayant réhabilité les peuples de la steppe dans l'histoire russe et dont ils « oublient » trop facilement l'aspect fortement idéologique.

Le néo-eurasisme contemporain est donc loin d'être une pensée et une force unifiées, même dans son interprétation du mouvement fondateur et du cas particulier de Goumilev. Ses principaux acteurs disent s'ignorer mutuellement et se refusent à être catalogués dans une même mouvance. Douguine récuse par exemple ouvertement les autres courants néo-eurasistes qu'il juge sans valeur. Le seul lien existant et reconnu entre deux courants lie en fait la revue *Evrzija* à l'eurasisme officiel kazakh. Le président Nazarbaev a en effet besoin d'un pendant culturel à ses projets économiques et politiques, il recherche également une présence sur la scène publique russe. *Evrzija* est quant à elle le seul courant russe à avoir autant développé l'eurasisme turcique et musulman, à espérer une collaboration avec lui : pour son rédacteur en chef Bagramov, l'eura-

10. Cf. B.S. Erasov. « Rossija v central'noaziatskom geokul'turnom komplekse » [La Russie dans le complexe géoculturel centrasiatique], *Vostok Oriens*, Moscou, n° 6, 1993.

sisme ne pourra se réaliser que lorsqu'il aura été approprié et « nationalisé » par les allogènes. Il existe donc une différence de taille entre un eurasisme « russe » (Douguine, Panarine) proche du nationalisme russe classique et un eurasisme « eurasien » (*Evracija*, *Vestnik Evrazii*, *Literaturnaja Evrazija*) se réappropriant le discours soviétique sur la fusion entre cultures nationales.

Certains néo-eurasistes commencent cependant à vouloir créer une continuité à travers tout le siècle. Ils présentent alors leur idéologie comme l'une des contre-cultures majeures de l'époque (bien que l'expérience soviétique soit perçue comme globalement positive) et s'approprient le prestige des grands courants littéraires du tournant du siècle, ainsi que celui de l'exil et du Goulag : asiatisme littéraire du début de siècle chez les symbolistes comme Blok, émigration russe des années vingt, idée (fausse) que Goumilev ait rencontré P.N. Savitski, l'un des fondateurs de l'eurasisme originel, en camp, accentuation du caractère dissident de Goumilev¹¹, rencontre (cette fois-ci vraie) entre Goumilev et le père du poète Oljas Souleïmanov en camp, etc. La filiation imaginaire du néo-eurasisme est ainsi faite, la légende étant censée assurer la légitimité.

Divergences des eurasismes contemporains avec la version originelle

Les eurasismes contemporains diffèrent dans leur rapport à l'eurasisme originel, ils peuvent chacun en être proche par certains aspects et très éloignés par d'autres. Ils disposent néanmoins tous de points communs qui permettent de dessiner l'évolution générale de cette mouvance intellectuelle entre le début et la fin de notre siècle.

11. Goumilev s'est en effet toujours présenté comme un dissident et a su jouer du prestige des « poètes maudits » que furent ses parents, Anna Akhmatova et Nikolaï Goumilev. Cette position semi-dissidente doit pourtant être nuancée : à partir des années soixante-dix, Goumilev est une grande figure du monde universitaire soviétique et peut publier, même s'il reste critiqué au niveau officiel. Avec la perestroïka, il devient une personnalité tout à fait officielle et prestigieuse. Sous couvert de marxisme-léninisme, nombre de travaux soviétiques en sciences humaines, principalement en ethnologie, tiennent des discours biologistes et eugéniques. Goumilev s'inscrit dans cette tendance majeure de la recherche scientifique soviétique, souvent mal connue en Occident, et y apporte une contribution non négligeable.

Le néo-eurasisme, à la différence du courant fondateur, a en effet accentué plusieurs points : il a « concrétisé » la notion floue d'Orient en s'attachant plus précisément aux petits peuples de l'Empire russe ; il a une vision moins ambiguë et très positive de l'islam (sauf chez Goumilev) ; il a moins développé de discours historique légitimant l'Eurasie que le courant des années vingt. Il est à la recherche d'une stabilité, d'un ordre face au « chaos » du monde de l'après-bipolarité, qu'il dit trouver dans l'islam sunnite des populations turciques d'Asie centrale, alors que l'eurasisme originel restait bercé par le culte début de siècle d'un déferlement régénérateur incarné par des Mongols encore chamanistes.

Le néo-eurasisme se distingue ensuite de l'eurasisme fondateur par sa reformulation du rapport Orient-Occident : alors que celui-ci était exclusif chez les premiers eurasisistes, les contemporains mettent également en avant l'axe Nord-Sud comme premier principe géopolitique du monde de l'après-bipolarité. Ils tentent alors de concilier la prétendue triple position de la Russie, géographique au Nord, économiquement au Sud, culturellement en Orient. Les peuples non européens sont ainsi passés, dans la conscience eurasisiste, de « l'Orient » au « Sud », de l'exotisme barbare à la notion de Tiers-monde. Douguine et dans une moindre mesure Panarine se font les hérauts de cette « philosophie » des points cardinaux.

Le néo-eurasisme a également radicalisé le déterminisme paradoxal de l'eurasisme fondateur et a mis à mal l'équilibre que ce dernier avait réussi à maintenir entre déterminisme et liberté, entre volonté divine et choix humain. Il en a politisé le discours avec pour corollaire la perte du caractère philosophique et poétique du mouvement. Chaque courant néo-eurasisiste a ainsi radicalisé la pensée fondatrice : l'eurasisme est devenu un courant uniquement géopolitique chez Douguine, uniquement naturaliste chez Goumilev, uniquement culturaliste chez Bagramov, uniquement économique chez Nazarbæev, uniquement philosophique chez Panarine, uniquement scientifique ou littéraire dans *Vestnik Evrazii* et *Literaturnaja Evrazija*, uniquement centré sur les relations entre Russes et minorités nationales pour l'eurasisme turcique, etc.

Par leur radicalisation et leur « spécialisation », les néo-eurasisistes ont détruit l'équilibre de l'eurasisme originel, qui avait su conjuguer différentes sensibilités au réel et différents modes

d'expression de la cause orientalisante et impériale russe. Ils ont également perdu la qualité littéraire et intellectuelle (quel que soit le jugement porté sur les arguments) des pères fondateurs et en ont accentué le caractère « scientifique ». Si l'eurasisme premier revendiquait bien une certaine validité scientifique, son discours était également philosophie, poésie, réflexion intimiste sur son identité. Les critiques ne peuvent donc qu'être plus virulentes envers les néo-eurasistes, moins subtils dans leur affirmation de l'unité eurasiennne et plus radicaux dans leur volonté de détenir une « vérité » scientifique sur l'Eurasie.

DES POSTULATS FONDATEURS COMMUNS

Par-delà cette diversité d'approche, l'eurasisme dispose également d'une réelle unité de pensée et de conceptions, d'un socle idéologique uniforme : le modèle européen est rejeté au nom de l'incommunicabilité des cultures, le monde est appréhendé sous forme de « civilisation », l'individu est soumis à une collectivité qui le transcende, l'empire est présenté comme la seule forme d'état possible pour l'Eurasie, le monde turcique et l'islam sont réhabilités dans l'histoire et le devenir de la Russie.

Collectivité ou individu ? Le rejet de l'Europe

Les néo-eurasistes sont animés d'une pensée profondément opposée aux Lumières, à l'universalisme, à l'idée d'un homme unique par-delà les différences de culture¹². L'Europe serait le symbole de l'individu atome, d'une société morcellisée et de relations sociales mécanistes. Or, pour les néo-eurasistes, l'homme n'existe pas seul : l'individu représente une collectivité nationale qui lui est supérieure, il exprime la pensée de son groupe national et non une pensée propre, il n'a pas de « sens » en lui-même et

12. A l'exception de Panarine, beaucoup plus subtil sur le sujet puisqu'il présente également la présence russe en Asie comme celle des Lumières et de l'universalisme. « C'est précisément la culture russe, porteuse des Lumières occidentales et source de renouveau, qui a reçu la reconnaissance de nombreux penseurs éminents de l'Asie russe (rossijskij) ». B.S. Erasov, « Rossija v central'noaziatskom geokul'turnom komplekse », *Vostok Oriens*, n° 6, 1993, p. 127.

pour lui-même. Les néo-eurasistes assimilent ainsi « chaos » (de l'Occident égalitaire) et « non-sens » : la vie, l'homme, l'histoire ne peuvent être une simple coïncidence ou un hasard, ils doivent avoir un sens, une autre réalité, supérieure, qui se révèle dans le divin, le naturel ou dans les « idées ». Cette appréhension de l'homme plonge de profondes racines dans l'histoire des idées russe : tradition hégélienne de penser la totalité, *Naturphilosophie* allemande cherchant l'unité de l'homme et de la nature face à l'atomisme de la société moderne, néo-platonisme croyant en l'existence d'essences supérieures à la réalité matérielle, millénarisme chrétien, etc.

Ces postulats philosophiques sont alors accompagnés des projets politiques leur correspondant : refus de toute notion de contrat social et du fondement théorique de la démocratie moderne. Le rejet de l'Europe se fait soit sur le mode du « droit à la différence » de la Russie (Bagramov) soit, de manière plus militante, par une dépréciation de la culture, de la politique et du système économique d'Occident (Panarine), voire par une diabolisation de l'Europe et des Etats-Unis (Douguine). Malgré leurs différences, tous les néo-eurasistes se retrouvent pour penser que la fin de la bipolarité annonce la fin de la domination européenne et l'arrivée d'une nouvelle ère, dite « post-moderne », où reviennent en force des valeurs conservatrices, religieuses et ascétiques, qui donneront la primauté à la Russie dans l'arène internationale. Ils se sentent confortés dans cette impression par le renouveau du panasiatisme en Extrême-Orient et en Asie du Sud-Est, pays dont ils admirent l'alliance réussie de dynamisme économique et d'autoritarisme politique, ainsi que par la généralisation du rejet de la domination occidentale et du retour aux valeurs islamiques dans le monde musulman (les classiques Iran et Irak mais aussi l'Indonésie et la Malaisie, etc.).

Les « civilisations » : la mode du culturalisme

Tous les courants néo-eurasistes se distinguent par leur volonté de penser le monde comme divisé en « civilisations », en « aires culturelles ». Les cultures constitueraient des mondes clos, fermés, imperméables aux influences extérieures, ne trouvant leur logique qu'en eux-mêmes. Ils se refusent ainsi à parler de progrès ou de

développement linéaire de l'humanité : l'histoire est cyclique, les civilisations naissent, meurent et succèdent les unes aux autres. Pannarin en particulier a tenté de légitimer cette approche en dressant la filiation d'une « science des civilisations », que ce soit les systèmes philosophiques créés par Danilevski, Spengler ou Toynbee, les études orientalistes des mondes non européens ou les analyses culturelles de Braudel et de Weber. Cette mode civilisationniste est importante dans la Russie contemporaine : elle va de pair avec le développement de la « culturologie », discipline universitaire post-soviétique qui se pense comme la nouvelle explication globalisante du monde après la chute du système philosophique marxiste.

Les néo-eurasistes ont le sentiment que le nationalisme traditionnel est dépassé mais qu'il faut en même temps rejeter la mondialisation — ou le discours sur elle — en tant qu'expression de la domination européenne. La solution se trouverait donc dans une sorte « d'entre-deux », dans la reformulation des problèmes sous la forme d'aires culturelles. Ils reprennent ainsi l'idée de l'eurasisme originel, pour qui l'accès à l'universel est garanti et légitimé par la symbiose entre certaines de ces aires. Dans le cas de l'Eurasie, son universalité et sa pérennité sont garanties par la synthèse entre monde russe et monde oriental : l'entité civilisationnelle russe est hermétique face à l'Europe mais poreuse envers l'Orient et l'Asie. C'est donc au nom des « aires culturelles » et de leur irréductible spécificité que les néo-eurasistes rejettent l'idée de l'exportabilité du modèle européen-américain hors de sa « civilisation » d'origine.

Le néo-eurasisme maintient la tradition de totalité mais pas celle de géographisme

Tous les discours eurasistes déprécient le politique, jugé trop pratique et institutionnel, au profit d'un discours idéologique et essentialiste. L'organicisme est alors au cœur de leur pensée : l'organicité serait une spécificité eurasiennne et orientale face au mécanisme occidental. Tous les néo-eurasistes rêvent ainsi de la totalité, d'un structuralisme ontologique des choses. Cette volonté de totalité s'exprime dans le regard sur l'Eurasie, dans la définition du rapport de l'homme à la collectivité, dans le choix d'un régime politique totalitaire ou tout au moins autoritaire, dans l'idée d'un

empire plus ou moins universel, dans la volonté de créer une idéologie qui aurait réponse à tout. L'extrémisme intellectuel que représente la pensée de Goumilev et son naturalisme virulent vont dans le même sens : il ne lui suffit pas de penser la totalité de l'homme envers l'Etat, envers son territoire, l'homme doit également être unifié à la Terre, au cosmos, il ne doit être qu'une partie du plus grand Tout physico-chimique possible.

Les néo-eurasistes ont repris à leur compte la volonté de totalité des pères fondateurs tout en accentuant son aspect politique (totalitarisme) et en effaçant les références philosophiques à la notion de totalité. Ils n'ont pourtant pas poursuivi la réflexion des eurasistes originels sur la géographie et la spatialité russes en tant que justification première de la totalité eurasiennne. Les néo-eurasistes ont en effet un rapport complexe et ambigu au temps : ils rejettent la temporalité linéaire, progressive, assimilée à l'identité européenne et considérée comme l'un des principaux éléments de son colonialisme culturel. Ils n'ont pourtant pas nécessairement proposé d'alternative à ce refus. Seul Panarine a en effet repris la pensée eurasiste originelle d'une histoire cyclique et du remplacement du critère temporel par le spatial. Pour lui, l'Eurasie, par sa dimension continentale unique, est identitairement soumise à l'espace et non au temps, elle se développe horizontalement et non verticalement, d'où son caractère cyclique. Les autres néo-eurasistes sont restés beaucoup plus flous, voire ont repris l'idée de la linéarité du temps, en opposition complète avec leurs inspirateurs. Douguine hésite ainsi entre linéarité et histoire cyclique, comme d'ailleurs entre polycentrisme (tradition eurasiste) et bipolarité (tradition géopolitique) du monde. Goumilev a quant à lui appelé à une temporalité diverse, plus en « zigzag » et en « balancier » qu'en cycles. Sa théorie de l'« ethnos » est ainsi le contraire même de la pensée eurasiste du temps : la temporalité ethnique est linéaire puisqu'on peut comparer diachroniquement et synchroniquement les « ethnos » entre eux.

Le déterminisme et l'esprit de totalité dont font preuve les néo-eurasistes peuvent ainsi être soit biologiques et ethniques (Goumilev, Douguine), soit historiques et culturels (Panarine, Bagramov) mais ils ne sont curieusement jamais géographiques, comme c'était le cas dans l'eurasisme originel. La géopolitique ne s'avère ainsi pas l'élément majeur de légitimation du néo-

eurasisme, elle n'est utilisée que par Douguine, qui se rattache plus nettement à l'extrême-droite classique qu'à l'eurasisme *stricto sensu*. Les autres courants ne jouent pas de l'instrument cartographique : l'eurasisme est plus une philosophie de l'histoire et de la nation qu'une géopolitique, il n'a pas besoin de cartes pour tenir un discours culturaliste.

Justifier l'empire : la théorie du pluralisme « civilisationnel »

La justification de l'empire ne se fait donc pas au travers d'arguments géographiques, comme c'était en partie le cas dans l'eurasisme originel, mais au nom de principes de philosophie politique. Les néo-eurasistes substantialisent alors le discours politique, le théorisent et le présentent comme « l'essence » d'une civilisation, une modalité d'être non comparable, non soumise au jugement de valeur.

L'Europe prônerait ainsi le pluralisme pour l'individu mais l'unitarisme, l'hégémonisme au niveau des relations entre nations et civilisations, comme le montre son expérience coloniale. L'Eurasie appelle à inverser les notions de pluralisme et d'autoritarisme.

« Le paradoxe de la Russie est strictement inverse : ici le principe du pluralisme culturel, l'attention et la tolérance envers d'autres expériences ethno-culturelles se combinent au monisme politique du pouvoir, ne supportant pas d'opposition¹³ ».

Ainsi, si la république européenne accorde la démocratie socio-politique à l'individu, l'empire eurasiatique accorde un démocratisme « civilisationnel », donnant la primauté aux entités ethno-culturelles de son espace. Il y aurait donc deux définitions possibles de la démocratie : comme système politique et comme système socio-culturel de pluralisme national. Le premier serait formaliste, étrié et mécanique, sans âme, le second serait une compréhension spiri-

13. A.S. Panarin, « Predely faustovskoj kul'tury i puti rossijskoj civilizacii » [Les limites de la culture faustienne et les chemins de la civilisation russe], *Rossija i Vostok : geopolitika i civilizacionnye otnošenija* [La Russie et l'Orient : géopolitique et relations civilisationnelles], Moscou, RAN, 1996, p. 49.

tualisée, large et « haute » du principe démocratique, fondée sur le prestigieux exemple de l'empire romain¹⁴.

Les néo-eurasistes défendent ainsi l'aspect impérial de la Russie, qui, loin de maltraiter les peuples tombés sous son contrôle, aurait préservé leur identité. La notion d'empire porte en effet en elle toutes les valeurs eurasiatiques : le dépassement du nationalisme ethnique, la conscience d'être une « civilisation », une volonté d'universalisme, un Etat se sentant doté d'une mission. L'empire doit ainsi devenir le schéma politique adéquat de la société « post-moderne », promouvant un ordre idéologique fort face au chaos d'un monde européen décadent. Dans cette phase d'implosion de l'ancien espace de référence, soviétique, les néo-eurasistes cherchent à penser et à dépasser l'événement en redéployant une continuité dans l'espace : l'Etat s'efface alors au profit du continent, l'empire réalise politiquement « l'horizontalité » identitaire de la Russie¹⁵.

Une réhabilitation du monde turcique : l'Orient « intérieur »

Sur le plan historiographique, tous les néo-eurasismes ont cherché une légitimation dans l'histoire ancienne, plus malléable que l'histoire contemporaine. Tous ont dressé un parallèle entre Touran et civilisation sumérienne, tous ont relevé les ambiguïtés de la Perse, à la fois alliée et concurrente de la Russie en Eurasie, à la fois asiatique et indo-européenne, tous ont joué sur la philologie et l'étymologie pour tracer une filiation entre Russie et Asie, tous ont donné la préférence aux grandes civilisations de l'Orient antique,

14. « En Orient, à la différence de l'Occident, l'idée romaine d'un espace uni a été assimilée bien plus tôt que l'idée démocratique, qui commence à être assimilée seulement maintenant », A.S. Panarin, *Rossija v civilizacionnom processe*, op. cit., p. 197.

15. « L'Empire était plus universel que sa religion officielle ou sa culture. C'est précisément le degré d'universalisme de l'Empire russe qui le différencie des autres formations impériales de son temps, qui a fait de lui la continuité et l'identité de la première et de la seconde Rome, qui lui a donné une telle échelle et une telle stabilité ». B.S. Erasov, « Vybor Rossii v evrazijskom prostranstve » [Le choix de la Russie dans l'espace eurasiatique], *Rossija i Vostok : civilizacionnye otnošenija*, Moscou, RAN, 1994, p. 48.

aux Scythes, aux Sarmates et aux Huns, et ce au détriment du monde classique gréco-romain, symbole de la pensée occidentale.

Le culte de la diversité nationale que l'on trouve chez tous les néo-eurasistes n'est pourtant que rhétorique car il est supplanté par le sentiment de totalité, d'unité systémique de l'Eurasie : seule la structure compte. Tous exaltent cependant une diversité intérieure à la Russie, qui ne serait pas seulement un mixte d'Occident et d'Orient mais qui serait d'elle-même la centralité puisque l'Orient lui serait interne, organique. Les néo-eurasistes théorisent ainsi l'existence de deux Orients, l'un extérieur, sur lequel la Russie doit s'appuyer sur le plan international (monde musulman et pays d'Asie du Sud-Est), l'autre intérieur, propre à la Russie et révélateur de son identité non européenne, celui de la steppe. Bien qu'« Eur-Asie », la Russie des eurasistes est donc plus nettement orientale qu'occidentale.

Les petits peuples de l'espace eurasiatique sont ainsi réhabilités dans l'histoire et le devenir russe, la Moscovie des XV^e-XVII^e siècles est présentée comme la fusion entre Tatars et Russes, l'expansion de l'empire en Asie comme la réalisation de la nature mixte de la Russie et la prise de conscience de son héritage gengiskhanide, etc. Les néo-eurasistes rejettent cependant toute idée d'alliance avec la Turquie : les populations turco-musulmanes sont invitées à prendre conscience de leur identité et de leur unité, à les cultiver, mais uniquement dans le cadre d'une alliance avec la Russie. Le panturquisme en tant que tel n'est qu'un concurrent de l'unité eurasiatique, excluant la Russie du jeu sibérien, centrasiatique et même moyen-oriental. Là réside donc la principale ambiguïté du discours culturaliste eurasiste : le monde turcophone y est mis en valeur mais il n'a en réalité pas de sens en lui-même, il ne devient une valeur positive et universelle que lorsqu'il est intégré au monde russe.

La primauté accordée à l'islam

L'Eurasie est donc définie comme un constant dialogue entre monde slave et monde turco-persan, entre orthodoxie et islam. Les néo-eurasistes appellent en effet à une revalorisation du religieux tout en retirant à la foi tout aspect transcendant : la religion doit

être sécularisée, mise au service de l'Etat eurasiens, elle est le gage de vérité de son idéologie. L'islam est alors hautement apprécié par les néo-éurasistes sur le plan historique mais également pour le futur de l'espace post-soviétique. Il est présenté comme le meilleur garant possible de la stabilité sociale, il est admiré pour son universalisme (la notion d'Oumma) et parce qu'il donne une unité de vie qui manquerait à la Russie ou à l'Occident et que ces derniers feraient bien d'imiter : l'islam permettrait ainsi, pour les éurasistes, l'harmonie entre mode de vie, religion, culture et conceptions politiques.

Les néo-éurasistes tentent alors de démontrer la proximité existant entre Slaves et musulmans. « Les Slaves et les musulmans ont une haute passionarité¹⁶ », ils sont jeunes par rapport à l'Europe et donc promis à un avenir glorieux. Orthodoxie et islam auraient également de nombreuses racines communes comme la patristique grecque, l'hellénisme et une haute spiritualité. La Russie ayant été le premier Etat chrétien à intégrer des populations musulmanes en son sein dès le XVI^e siècle, la tolérance mutuelle des deux religions aurait déjà quatre siècles. Les musulmans auraient même contribué de manière intrinsèque à la révélation de la nature impériale de la Russie et de son idée « civilisationnelle » puisque c'est précisément l'intégration des musulmans à la Moscovie, après la chute du khanat de Kazan, qui fait de la Russie un empire.

L'idéologie du futur Etat russo-eurasiens doit alors être fondée, pour Panarine, sur une volonté d'universalisme qui ne peut se réaliser que par la synthèse de ce qu'il appelle les « Grandes Traditions », c'est-à-dire les Textes saints des grandes religions monothéistes et les cultures qui en découlent. De toutes les différentes religions présentes sur le territoire de l'ex-Union soviétique, il n'existe pour les néo-éurasistes que deux religions de taille, deux universalismes capables d'unifier et de donner des fondements idéologiques à l'Eurasie, l'universalisme russe et le musulman¹⁷.

16. A.S. Panarin, « Evrazijskij proekt v mirosistemnom kontekste » [Le projet eurasiens dans le contexte d'un système mondial], *Vostok-Oriens*, n° 2, 1995, p. 75.

17. « Autant ces deux grandes traditions écrites possèdent aujourd'hui le potentiel d'une synthèse supra-ethnique puissante, suffisant pour dépasser la pratique du dissentiment tribal [...] autant elles sont mutuellement liées et capables de devenir le facteur civilisationnel du fondement spirituel de l'intégration eurasiens ». A.S. Panarin, « Rossija v Evrazii : vyzovy i otvety » [La Russie en Eurasie : enjeux et réponses], *Rossija i musul'manskij mir*, n° 2, 1995, p. 8.

La future « Grande Tradition » de l'Etat eurasien ne peut donc se limiter à l'orthodoxie, elle doit combiner, fusionner orthodoxie et islam, en extraire l'essence : née de la Bible et du Coran, l'idée eurasienne sera une et indivisible, supérieure aux Textes Saints eux-mêmes, mettant l'intérêt de l'Etat au-dessus de la foi.

« Il faut une nouvelle idée puissante, salutaire, qui défendrait le consensus des cultures orthodoxes et musulmanes dans le cadre d'une mission supérieure générale¹⁸. »

La Russie est ainsi appelée à prendre conscience qu'elle n'existe pas sans ses populations allogènes, qu'elle se doit d'être aussi turcique et musulmane, mais également que ces populations ne peuvent se rallier à d'autres aires de civilisation (sous-entendu au monde turc ou iranien) sans connaître des drames : seule l'insertion dans le monde russe est un gage d'universalité et de stabilité face à l'enclavement et aux difficultés des pays musulmans voisins de l'Eurasie. La principale référence historique des eurasistes à l'islam est ainsi celle faite au djadidisme : le mouvement réformateur tatar et centrasiatique du début du siècle illustre pour eux la symbiose réussie entre un islam revendiqué haut et fort, la modernité européenne et un loyalisme sans faille à l'Etat russe comme seul garant de cette symbiose. Là encore, l'islam ne prend un sens positif que dans son alliance avec le monde russe.

L'eurasisme des années vingt constituait déjà une plate-forme hétérogène où des personnalités et des propos contradictoires pouvaient s'exprimer autour d'une croyance partagée, celle de l'existence de l'entité « Eurasie ». Le renouveau de cette mouvance autour de Goumilev puis de différents acteurs sociaux russes et turciques a plus encore compliqué le jeu des références néo-eurasistes. Goumilev constitue une personnalité au parcours particulier, temporellement intermédiaire entre les deux grandes époques de l'eurasisme mais idéologiquement extrême. La majorité des néo-eurasistes des années quatre-vingt-dix ne partage d'ailleurs avec lui que sa radicalisation et sa simplification intellectuelle des thèses fondatrices.

18. A.S. Panarin, « Rossija na pereput'e : raskoly zapadničestva i sintezy evrazijstva » [La Russie au carrefour : les schismes de l'occidentalisme et les synthèses de l'eurasisme], *Rossija i musul'manskij mir*, n° 8, 1995, p. 7.

Le courant d'A.S. Panarine est resté le plus proche de celui des années vingt : il plonge lui aussi ses racines dans le champ de la philosophie politique, il poursuit son eschatologisme (sous la notion de « post-modernisme »), son discours historique sur les bienfaits de l'Empire mongol, ses présupposés culturalistes sur l'existence des civilisations, sa volonté de réhabilitation du « barbare » face à l'Occidental, son attirance mystique pour un Orient flou, etc. Il reste le plus travaillé sur le plan théorique et préserve le paradoxe eurasiiste fondateur de vouloir affirmer à la fois l'irréductible particularisme de la Russie face à l'Europe et son universalité face à l'Orient.

Le néo-urasisme s'inscrit également dans les courants contemporains culturalistes ou « civilisationnistes » qui remettent en question l'idée que l'on soit arrivé à la fin du processus de formation de nouveaux modèles de civilisation, à la « fin de l'histoire » selon la formule de Fukuyama. Empruntant ouvertement à Samuel Huntington, l'auteur du *Choc des civilisations*, le néo-urasisme constitue l'apport jusqu'à présent le plus théorisé des intellectuels post-soviétiques à cette réflexion générale sur l'avenir du modèle européen et sur sa capacité d'exportation dans des « aires culturelles » différentes. Le néo-urasisme suscite alors bien des interrogations en présupposant l'incommensurabilité des cultures et leur conflictualité virtuelle, en prônant un relativisme culturel extrême : alors qu'il partage de tels postulats avec les courants de la « Nouvelle droite », qui substituent un déterminisme ethno-culturel au traditionnel déterminisme biológico-racial de l'extrême-droite¹⁹, il semble paradoxalement appeler à la tolérance nationale et au métissage.

L'étude des divergences dans les stratégies de reconnaissance publique comme dans les discours entre les différents courants eurasiistes ne doit pas effacer leur appartenance à une même mouvance idéologique : l'affirmation de l'existence d'une entité dite « Eurasie » invite à une identité russe renouvelée mais toujours impériale, préférant les modèles asiatiques à celui de l'Occident et appelle à une fermeture de la Russie sur elle-même, avec pour corollaire politique un régime autoritaire. Il existe cependant un réel

19. Cf. Pierre-André Taguieff, *Sur la Nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*, Paris, Descartes & Cie, 1994, 425 p.

gouffre entre des courants attendant l'arrivée au pouvoir d'hommes forts s'inspirants de leurs idées, comme ceux de Douguine ou de Panarine et les mouvements qui tentent de reprendre la tradition littéraire de l'eurasisme et qui ont quant à eux bien du mal à se trouver une place sur la scène intellectuelle russe.

Eclairer la polysémie des termes d'Eurasie et d'eurasisme, sur laquelle les néo-eurasistes jouent pour éviter les accusations frontales, permet alors une réflexion plus critique et plus avertie sur l'évolution intellectuelle russe et sur l'émergence de nouveaux courants de pensée. Le néo-eurasisme ne se limite en effet pas aux théories d'extrême-droite de Douguine ou aux explications « cosmiques » et « solaires » des guerres nationales que proposent les disciples de Goumilev, tous à la mode dans les journaux et les universités russes, il n'est pas non plus un cliché géopolitique désignant les nouvelles tentatives d'unifier l'espace post-soviétique. Il appartient, plus profondément, à un courant de réflexion qui plonge ses racines dans le passé intellectuel de la Russie depuis le XIX^e siècle : panslavistes conservateurs, mythe du « péril jaune », panmongolisme et asiatisme littéraires du début de siècle, mouvements de la révolution conservatrice durant les années vingt. Il reformule à sa façon, façon souvent déroutante pour la pensée occidentale, les interrogations fondatrices des intellectuels russes sur l'identité de leur pays et la leur. Il participe également, de manière de plus en plus consciente, au renouveau de la pensée conservatrice européenne amorcé aux Etats-Unis puis en Occident au début des années quatre-vingt.